HÉTÉROCLITE

Mensuel gratuit gay mais pas que...

n°042

Lyon / Saint-Étienne / Grenoble_Février_2010

Le dossier **Quelle place pour les prostitué(e)s ?**
Culture **Les films gay-friendly du mois**
Le guide **de la vie gay et lesbienne**

Sommaire

Société

Actu / Page 3
La première édition du festival lyonnais de cinéma LGBT a été reportée, mais l'équipe d'Écrans Mixtes ne désarme pas pour autant…

Dossier / Pages 4 et 5
La Ville de Lyon a pris en décembre un cinquième arrêté anti-prostitution qui provoque l'incompréhension et la colère des associations / Sortie en salles du documentaire *Les Travailleu(r)ses du sexe* / Entretien avec Hervé Latapie, auteur du livre-enquête *Doubles Vies* sur les *escort boys* et leurs clients

Culture

Gros plan / Page 6
Février s'annonce comme un mois très *gay-friendly* sur les écrans de cinéma ; petit aperçu de la programmation des salles obscures

Scènes / Page 8
Karelle Prugnaud revient aux Subsistances avec une proposition pour le moins décalée, *Kawaï Hentaï*, nourrie de l'imaginaire des mangas

Danse / Page 8
P.O.M.P.E.I., la nouvelle création de la chorégraphe Caterina Sagna, met en scène trois danseurs face à leurs mères, à toutes les mères et à la question de l'origine

Musique / Page 10
Nashville Pussy, à mi-chemin entre Peaches et Lynyrd Skynyrd…

Cinéma / Page 10
Ressortie en salles du mythique *Cabaret* de Bob Fosse, où le récit d'un amour né au Kit Kat Club, haut lieu des Années folles à Berlin, alors que les nazis prennent peu à peu les rênes du pouvoir

Sélection / Page 11
À lire, à voir et à écouter : *Mémoires de Marc-Antoine Muret* de Gérard Oberlé, *Lesbian Vampire Killers* de Phil Claydon, *A Reality Tour* de David Bowie

Balises

Rendez-vous / Page 12
Quentin Perrigueur est le nouveau président de l'association de jeunes LGBT, *Moove !* / La chanteuse Coline Malice raconte dans un de ses textes le regard d'une enfant sur la nouvelle compagne de sa maman

Le guide / Pages 14 et 15
Sélection de lieux gay et gay-friendly, complétée d'un plan de la Presqu'île lyonnaise

Édito

«La prostitution est un art, un humanisme et une science»

Grisélidis Réal

La formule de Grisélidis Réal, péripatéticienne suisse activiste morte en 2005, sonne toujours comme une provocation. Et sans doute en partie pour de bonnes raisons. Car la prostitution s'exerce encore trop souvent dans des conditions sordides. Mais ce que voulait rappeler la militante helvète, c'est que le commerce de ses charmes peut procéder d'un choix et que l'infamie, ce sont le proxénétisme et l'exploitation des corps. L'enquête d'Hervé Latapie sur la prostitution masculine homosexuelle révèle que la domination et la violence ne sont pas consubstantielles à cette activité mais procèdent vraisemblablement de la misogynie. Grisélidis Réal appréhende la prostitution de façon sereine et pragmatique, sans lunettes morales. Elle considère qu'il s'agit d'un métier du lien, de la relation ; «*péripatéticienne*» vient d'ailleurs du grec ancien *péripatétikos* qui signifie : «*qui aime se promener en discutant*». Aujourd'hui, les associations de défense des prostitué(e)s revendiquent la reconnaissance d'un statut pour les travailleurs et les travailleuses du sexe. Statut qui permettrait sans doute de lutter plus efficacement contre la traite des femmes. La Loi de Sécurité Intérieure (LSI), en pénalisant le racolage passif tout comme les différents arrêtés municipaux visant à éloigner les prostitué(e)s procèdent à l'évidence d'une appréciation morale de la situation. Gérard Oberlé décrit Marc-Antoine Muret, à travers les mémoires qu'il lui prête (chronique page 11), comme un lettré du XVIe siècle dont l'humanisme se nourrit autant des bacchanales pendant lesquelles se déchaîne son désir de corps mâles que de ses lectures de Virgile et de Catulle en latin. Il sera banni de Paris pour sa frivolité, acclamé en Italie pour sa profondeur. Certains relèveront qu'il finit dans la piété ; mais la foi de Muret, telle que l'imagine Oberlé, s'apparente davantage à de l'intégrité. Celle d'un homme qui, s'il s'est parfois enlisé dans les plaisirs de la volupté, n'a jamais rien fait d'autre qu'aimer les hommes. Et cela ne mérite pas repentance puisqu'il ne s'agit pas d'un péché.

Renan Benyamina

HÉTÉROCLITE
SARL au capital de 1002 euros
RCS : 48941724600019
16, rue du Garet - 69001 LYON

Tél : 04.72.00.10.25
06.14.65.41.48
Fax : 04.72.00.08.60

Agenda : agenda@heteroclite.org
Publicité : pub@heteroclite.org
Rédaction : redaction@heteroclite.org

Mensuel gratuit
Numéro quarante-deux - Fév. 2010
www.heteroclite.org
20 000 exemplaires en libre service, chaque premier mercredi du mois à Lyon, Grenoble et Saint-Étienne

Directrice de la publication :
Dorotée Aznar
Rédacteur en chef :
Renan Benyamina
Assistant rédacteur en chef :
Romain Vallet

Ont participé à ce numéro :
Gaspard Dhellemmes, Maryline Genevrier, Didier Roth-Bettoni, Guillaume Wohlbang
Conception maquette : Pitaya Design
Maquettiste : Nolwenn Bonfré
Infographie : Julien Collignon
Illustratrice : Vergine Keaton
Webmaster : Thierry Demars
Comptabilité : Oissila Touiouel
Diffusion : Olivier Averso
DIFFUSIONACTIVE.com

En une

Alev Sezin Cirak
***It's All About Shapes*, 2009**

«*Je pense que chaque être humain a besoin de s'exprimer d'une façon ou d'une autre, et celle que j'ai choisie, c'est la photographie*». Tel est le *credo* d'Alev Sezin, jeune fille d'Ankara (Turquie) à peine âgée de dix-huit ans. Son premier appareil, un Nikon D70 (un numérique sorti en 2004), c'est son père qui l'a acheté… mais pour lui-même. Il n'imaginait pas qu'en fait ce serait sa jeune fille qui le monopoliserait et qui s'initierait ainsi à l'art de la photographie. Durant sa dernière année au Büyük Kolej (un lycée de la capitale turque connu notamment pour son équipe de basket), elle a rejoint ceux de ses camarades qui partageaient sa nouvelle passion au sein d'un club de photo, et a pu de cette façon découvrir le b.a.-ba de la technique photographique. «*Ce que j'adore, dans la photographie, c'est la possibilité qu'elle vous donne de montrer aux autres tel que vous le voyez, ce qu'ils ne voient pas ou ce qu'ils ignorent*». Actuellement, Alev étudie l'anglais à l'Université de Bilkent, à proximité d'Ankara, et pratique son *hobby* durant son temps libre.

www.schwarzkoshka.deviantart.com

HÉTÉROCLITE

HÉTÉROCLITE RECRUTE
un(e) commercial(e)
chargé de vente d'espaces publicitaires
EN CDI À PLEIN TEMPS

> Vous vous intéressez au milieu gay et lesbien, à la culture et aux médias

> Envoyez votre CV accompagné d'une lettre de motivation à l'adresse
> redaction@heteroclite.org

Annonce complète sur le site
www.heteroclite.org

LYONRESA
RÉSERVEZ VOTRE SÉJOUR EN 1 CLIC !

LYONRÉSA, la centrale de réservation de www.lyon-france.com vous propose une offre d'hébergements et d'activités pour tous les budgets !

En séjour touristique ou professionnel, choisissez votre hébergement ! Ajoutez à votre gré, un restaurant, un cours de cuisine, ou encore une LYONCITYCARD !

En ligne : Pack WEEKENDFOUS pour découvrir Lyon à prix fou, Pack ONLYYOU pour un week-end à 2, Pack ONLYART pour profiter de la Xè Biennale d'Art Contemporain de Lyon…

ONLYLYON

Actu

En attendant le festival…

DR

Le troisième festival rhônalpin de cinéma LGBT ne verra pas le jour en 2010 comme précédemment annoncé, mais en 2011. D'ici-là, plein de bonnes choses en perspective…

Il faudra encore s'armer d'un peu de patience : la première édition du festival de cinéma LGBT Écrans Mixtes, qui devait se tenir à Lyon en septembre prochain, est reportée de quelques mois, en février 2011. Une décision difficile à prendre, motivée par des problèmes de calendrier. Pour autant, l'association n'entend pas rester inactive en 2010. Pour commencer, une soirée spéciale Saint-Valentin un peu en avance, autour de la projection unique de la comédie musicale américaine *Were The World Mine* (photo) au Pathé Bellecour (avec *before* à l'Étoile Opéra et une soirée spéciale au Pinks en *after*). Au printemps, l'association donnera carte blanche à Michel Chomarat (chargé de mission "Mémoires" à la Ville de Lyon) pour une soirée patrimoine à l'Institut Lumière, autour du thème de l'évolution de la représentation de l'homosexualité masculine au cinéma à travers trois films et trois époques charnières : *Lot in Sodom* de James Sibley Watson et Melville Weber (1933), *Un chant d'amour* de Jean Genet (1950) et *Taxi Zum Klo* de Frank Rippolh (1980). Enfin, un projet encore à définir est dans les cartons : un partenariat avec le Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation (CHRD) à l'occasion de la Journée de la Déportation (le dernier dimanche d'avril). Cette multiplication d'événements illustre le chemin parcouru depuis la toute première projection-débat organisée par Écrans Mixtes, en septembre 2007. Le but originel de ces passionnés du septième art était de permettre au public lyonnais de découvrir des films qui, sans eux, ne seraient pas projetés dans la région, si possible dans des petites salles. Très rapidement, l'association s'est structurée, a gagné la confiance des gérants de cinémas et montré qu'elle était capable de travailler main dans la main avec le milieu associatif et les commerces gays. Elle a même reçu cette année un soutien financier de la Région. Aujourd'hui, ce sont les distributeurs qui se tournent vers Écrans Mixtes pour faire projeter un film (comme par exemple *Les Joies de la famille* ou *Were The World Mine*). Un succès plutôt de bon augure pour le futur festival.

Romain Vallet

Were The World Mine,
le 11 février à 20h30 au Pathé Bellecour
79 rue de la République-Lyon 2
www.ecrans-mixtes.org

Trois questions à… Ivan Mitifiot

DR

Ivan Mitifiot, ancien président et cofondateur d'Écrans Mixtes, est désormais coordinateur de projets et permanent de l'association à temps plein.

Propos recueillis par _R.V._

Pourquoi ce report du festival Écrans mixtes ?
Parce qu'il était très difficile de trouver dans le calendrier un créneau convenable pour l'organiser. Avec la pérennisation du Festival Lumière, cela n'aurait eu aucun sens de programmer un autre festival quinze jours avant. Et puis les salles sont débordées : il y a la rentrée du cinéma, le printemps du cinéma, la fête du cinéma, le festival *Télérama*… Enfin, il faut également prendre en compte d'autres manifestations telles que la Quinzaine des Fiertés en juin, le festival Vues d'en face de Grenoble en avril, le festival Face à Face de Saint-Étienne en novembre…

Le programme du festival reste-t-il inchangé ?
Oui, ce sera un festival de patrimoine qui proposera une réflexion sur l'histoire croisée du cinéma et des homosexuels, de leur représentation dans le septième art… Il s'étalera sur une semaine entière, dans plusieurs salles, et vingt-cinq films seront programmés.

Comment se fait-il que le rythme de vos activités semble soudainement s'accélérer ?
Nous sommes aujourd'hui de plus en plus sollicités par les distributeurs de films et les salles de cinéma, ce qui nous contraint à faire des choix. Et puis le public répond toujours très volontiers à nos rendez-vous. Nous bénéficions en outre depuis cette année d'aides des collectivités locales. Grâce à ces soutiens, ainsi qu'au fruit de nos partenariats, l'association a pu créer un poste à temps plein de coordinateur de projets, ce qui nous permet d'organiser environ deux événements par mois.

En bref

Bonne nouvelle pour les Portugays

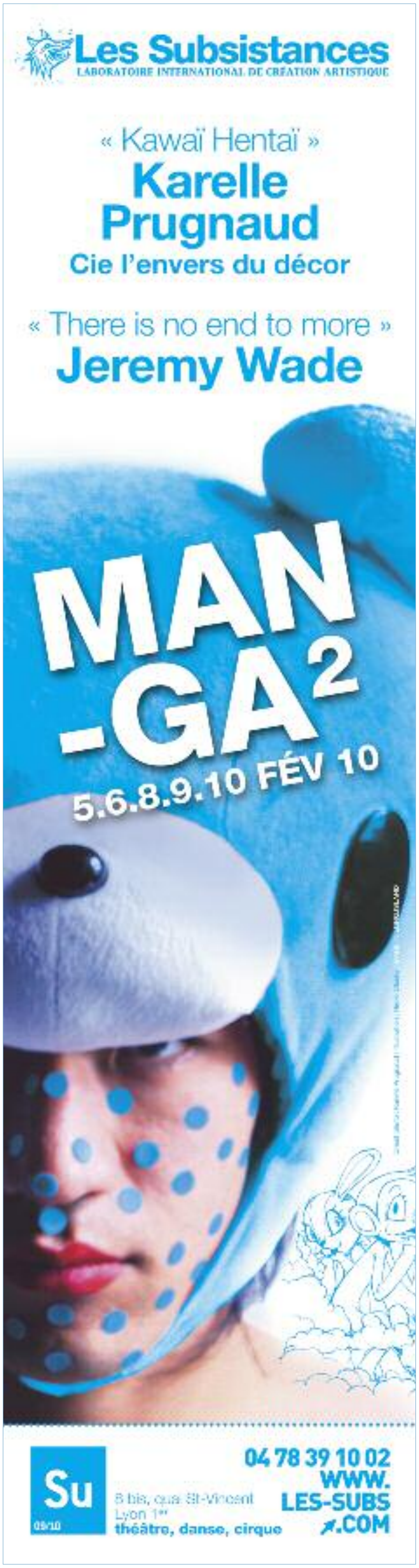
Le Portugal est devenu en ce début d'année le sixième pays européen (sur huit dans le monde) à reconnaître le droit au mariage aux couples de même sexe. Le projet de loi a été défendu par le Premier ministre socialiste José Socrates, sans que l'opposition de droite, peu mobilisée, parvienne à en empêcher le vote. L'adoption, en revanche, demeure interdite aux couples homosexuels, le Parti Socialiste au pouvoir s'étant opposé à toute réforme en ce sens.

Daniel Bensaïd (1946-2010), mort du sida (?)

Le philosophe marxiste Daniel Bensaïd, un des dirigeants historiques de la Ligue Communiste Révolutionnaire, s'est éteint à Paris le 12 janvier 2010. Il était atteint à la fois d'un cancer et du sida. Mais la plupart des nécrologies qui lui ont été consacrées ont passé sous silence cette dernière maladie, ce qui a amené Act Up-Paris à publier ce communiqué laconique : «*Daniel Bensaïd est mort du sida. Silence = Mort*». L'association entend ainsi lutter contre un retour aux premières années de la pandémie, lorsque la cause véritable des décès était cachée et le sida considéré comme une maladie honteuse.

Avis de tempête sur les gays ougandais

Le Parlement ougandais examine actuellement une proposition de loi d'un député du parti gouvernemental visant à créer un délit d'«*homosexualité aggravée*» (pour les homosexuels séropositifs ou qui auraient des rapports avec des mineurs ou des handicapés), délit qui serait passible de la peine de mort… Devant les protestations internationales, le président Yoweri Museveni, lui-même homophobe déclaré, a indiqué que la peine pourrait être «*adoucie*» et commuée en peine de prison à vie, mais les associations de défense des droits de l'homme restent légitimement préoccupées.



Le dossier

Sale temps pour les prostitué(e)s

Victimes de réseaux, artisanes émancipées, "escorts" occasionnels ; si les travailleu(r)ses du sexe connaissent des réalités différentes, ils et elles souffrent tous de l'absence totale de statut. À quoi s'ajoute, à Lyon, une politique d'éloignement qui les met en péril.

© Vergine Keaton

Et de cinq. Cinq arrêtés anti-prostitution en un peu plus de sept ans. Le dernier en date, signé le 18 décembre 2009, a pris de court les associations qui dénoncent un manque de concertation et accusent le maire, Gérard Collomb, d'avoir cédé aux pressions du préfet du Rhône, Jacques Gérault. Celui-ci se targue en effet de mener une politique volontariste en matière de lutte contre la prostitution et les réseaux de proxénétisme, et réclamait cette mesure au maire de Lyon depuis plusieurs mois, afin, selon lui, de remédier à l'exaspération des riverains. Mais pour l'association lyonnaise Cabiria, qui vient en aide aux prostitué(e)s, cette décision municipale relève d'une vision «*hygiéniste*» de la cité: «*Collomb veut une ville propre, nette, sans rien qui choque ou qui dépasse*», affirme ainsi sa directrice Florence Garcia. Et manifestement, les prostituées font tache dans ce beau décor dont rêvent les pouvoirs publics. Car c'est bien «*la légitimité même de leur présence dans l'espace public qui est contestée. Certains riverains vont jusqu'à appeler les flics pour les avertir de la présence d'une prostituée près de chez eux, et les élus cautionnent cela, alors qu'heureusement ils ne cautionneraient pas la dénonciation d'homosexuels...*». De fait, le tapin reste une activité stigmatisée, ce qui rend les conditions de travail des «*fleurs de macadam*» beaucoup plus difficiles et risquées. Car si la société ne respecte pas la dignité humaine des prostituées, il y a de forts risques que leurs clients adoptent la même attitude, se montrent violents envers elles, les insultent, les arnaquent, les violent ou insistent pour avoir avec elles des rapports non-protégés. À Cabiria, on pointe par ailleurs les limites de cette politique d'arrêtés successifs, qui ne fait que déplacer les femmes (perçues en permanence comme un «problème» et un risque de trouble à l'ordre public) de quartier en quartier, sans soulager «la misère» dont on prétend se préoccuper.

Problèmes de voisinage

Il est vrai que de nombreux riverains se plaignent de la présence de ces voisines pas ordinaires, dont beaucoup aimeraient bien se débarrasser, et mettent en avant le bruit, le passage nocturne, les détritus abandonnés sur place, les préservatifs usagés retrouvés au petit matin... «*Oui, mais lorsque les* supporters *de l'OL assistent à un match à Gerland, les nuisances occasionnées sont bien pires, et là personne ne s'en plaint ! Et puis, tous les riverains ne sont pas braqués contre les prostituées. Lors des rencontres entre prostituées, associations et riverains que nous avons organisées ces derniers mois* [notamment celle qui s'est tenue le 25 novembre dernier au Centre Social de Gerland, NdlR], *certains d'entre eux se sont montrés très compréhensifs et ouverts au dialogue. Mais la Ville et la préfecture préfèrent mettre en avant les riverains les plus remontés contre les prostituées !*». Le dialogue entre prostituées et riverains, entre tous les utilisateurs de l'espace public traités sur un pied d'égalité, voilà l'une des solutions avancées par les associations travaillant sur le terrain pour apaiser les tensions et faire valoir les intérêts de tous. Mais ce ne peut être à leurs yeux qu'un début. Cabiria, par exemple, va plus loin, et si l'association ne milite pas pour la réouverture des maisons closes, qui permettraient d'imposer des clients ou des prestations aux femmes, elle demande en revanche l'abrogation de la Loi pour la Sécurité Intérieure (LSI) de 2002 ainsi que des lois réprimant le proxénétisme, au motif que celles-ci «*sont inefficaces pour lutter contre l'exploitation des femmes et criminalisent toutes les formes de solidarité envers les travailleuses du sexe*».

Romain Vallet

www.cabiria.asso.fr

Du cul, oui, mais du do-cul

Un regard neuf sur le plus vieux métier de monde. Loin du *pathos* qui sert généralement de prisme aux reportages sur le sujet, Jean-Michel Carré offre avec son documentaire *Les Travailleu(r)ses du sexe* une vision décomplexée et sereine de la prostitution. Un nouveau visage de cette profession décriée se dévoile au fil d'*interviews* sensibles et touchantes. Le projet de Jean-Michel Carré à travers ce documentaire : «*réclamer un véritable statut pour ces travailleuses et ces travailleurs qui payent des impôts et ont le droit, comme les autres, à la Sécurité sociale ou à la retraite*». Les témoignages qu'il collecte manifestent un agacement face à une opinion publique qui hésite trop souvent entre stigmatisation et apitoiement. Une des intervenantes s'en prend aux féministes : «*elles ont très peur de notre droit à la parole. Les prostituées pourraient dire que c'est un boulot qui leur plaît, que les hommes sont gentils, parce que les hommes ne sont jamais aussi gentils qu'avec des prostitués. Et ça, elles ne peuvent pas l'accepter. Alors elles vont chercher des toxs dans la rue et évidemment elles ne trouvent que des gens qui ne vont pas bien*». Maîtresse Nikita, prostituée travestie SM, égrène les compétences requises pour l'exercice du métier: «*il faut parler anglais, éventuellement d'autres langues, il faut savoir entretenir une conversation avec le client, savoir négocier, avoir une bonne appréhension des rapports humains, même connaître un peu l'Histoire. Je me rappelle une fois avoir passé une nuit avec un ministre : il fallait assurer. Et combien de PDG j'ai conseillé alors qu'ils me léchaient les cuissardes !*». Le documentaire de Jean-Michel Carré débute sur le constat de l'explosion du "marché du sexe". Salons de l'érotisme, clubs de *strip-tease*, sociétés d'édition de revues pornographiques, toutes ces activités appartiennent de plus en plus à des sociétés cotées en Bourse. Daniel Melguish, directeur d'un *sex-club* pour femmes, explique : «*tout ce qui touche au plaisir représente des marchés financiers énormes. Le marché français pèse plusieurs millions d'euros, il intéresse les investisseurs*». À côté de ce nouveau *business* du sexe, la prostitution volontaire fait figure d'artisanat. Un isolement qui pourrait expliquer la stigmatisation de cette profession atypique. Isabelle confirme ce constat : «*je continue à m'interroger sur ce qui dérange tant chez les prostitué(e)s. Nous faisons partie de l'ensemble de l'industrie du sexe sauf que quand on est prostitué(e), on ne répond à aucune logique de productivité. Nous sommes des artisans, au fond nous sommes un peu les nouveaux anti-libéraux du sexe*».

Gaspard Dhellemmes

Les Travailleu(r)ses du sexe
De Jean-Michel Carré. Sortie le 3 février

Entretien

Des tapins aux escorts

DR

C'est ce qu'il est convenu d'appeler un livre-événement, qui a fait la une du supplément *News* de *Têtu* et dont tous les médias gays se sont fait l'écho. Dans *Doubles Vies - Enquête sur la prostitution masculine homosexuelle*, Hervé Latapie a recueilli les témoignages de dizaines de prostitués et de clients, en s'attachant à montrer équitablement ces deux facettes d'une même réalité. Il observe ainsi qu'Internet a drastiquement changé la condition des prostitués mâles en leur permettant d'exercer désormais leur profession depuis leur domicile, grâce à des sites de rencontre tels que *GayRoméo*. C'est ainsi qu'on ne parle plus de "tapins", mais plutôt d'"*escorts*" qui vendent leurs charmes pour des sommes variant généralement entre 80 et 150€, parfois d'avantage pour les plus aguerris. À rebours des abolitionnistes qui considèrent «le plus vieux métier du monde» comme un fléau à éradiquer et s'opposent à toute tentative visant à le réglementer (parfois par pudibonderie, mais aussi souvent en raison de préoccupations sociales ou féministes sincères), Hervé Latapie s'oppose à la fois à une vision «*misérabiliste*» de cette activité professionnelle encore stigmatisée et à la diabolisation du client, «*ce planqué du débat*». Une position rare, qui ne manquera pas d'appeler la discussion. En prélude à sa venue à Lyon pour présenter son ouvrage, rencontre avec Hervé Latapie.

Propos recueillis par **_Romain Vallet_**

En quoi la prostitution masculine, et notamment homosexuelle, vous paraît-elle différente de la prostitution féminine ?

Il s'agit de rapports entre hommes, donc il n'y a pas de domination masculine sur les femmes, ce qui constitue déjà une première différence fondamentale. Les conditions d'exercice sont plus favorables : il n'y a pas de proxénétisme (les garçons exercent en indépendants), ni de violence, et pratiquement pas de persécutions policières comme c'est fréquemment le cas dans la prostitution féminine. Enfin, j'ai l'impression qu'il s'agit beaucoup plus souvent d'un travail temporaire, un travail d'appoint que l'on fait quand on est jeune, quand on a besoin d'argent ou tout simplement quand la période s'y prête. La plupart des gens que j'ai rencontrés ne font pas ça à temps complet et ont un boulot à côté. Ils sont souvent moins installés dans la prostitution que les femmes.

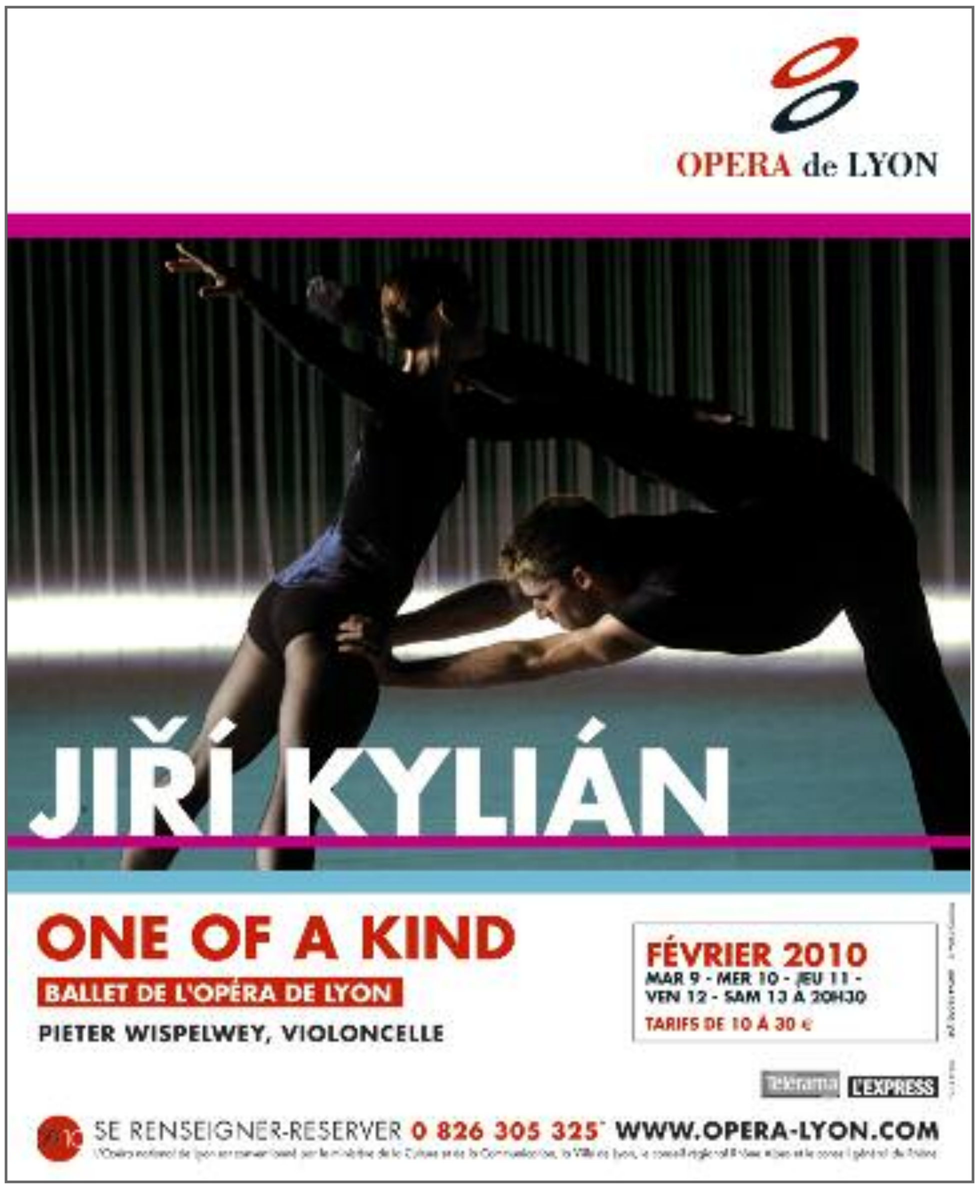
Que répondez-vous à ceux qui estiment que les clients cautionnent la marchandisation du corps et du sexe ?

Il faudrait déjà définir la notion même de marchandisation. Le rapport professionnel établi entre un *escort* et son client reste un contact humain, une rencontre entre deux personnes. Le service sexuel est évidemment un service particulier, doté d'une dimension supplémentaire parce qu'il touche à quelque chose d'intime, et pas une consommation comme une autre. En cela, je m'oppose à ceux qui cherchent à le banaliser. Tous ceux que j'ai pu interroger avaient bien conscience qu'il ne s'agit pas d'un service anodin. Mais la marchandisation de la société n'est pas spécifique à la prostitution. Elle touche beaucoup d'autres domaines, et, à mon avis, elle doit être contrôlée pour y introduire un peu d'éthique, que beaucoup des clients que j'ai rencontrés semblaient d'ailleurs avoir.

En somme, vous demandez moins un changement de législation qu'une évolution du regard porté sur la prostitution...

Je crois beaucoup plus à l'évolution des mœurs et des façons de voir qu'à des lois ou à des règlements, parce qu'on a beau faire des lois contre l'homophobie, ce n'est pas cela qui l'empêche. Il faut donc faire évoluer la manière dont est perçue la prostitution dans la société. D'ailleurs, les prostitués eux-mêmes ne demandent pas un réglementarisme comme celui qu'on peut observer en Allemagne ou aux Pays-Bas, mais plutôt un statut de travailleur indépendant. C'est d'ailleurs déjà un peu la situation que connaissent actuellement les prostitués masculins : ceux qui le souhaitent peuvent se déclarer à l'URSSAF sous un métier "prétexte", comme masseurs. En fait, le modèle du bordel n'est pas souhaité par les prostitués mais plutôt par les clients, qui éprouvent pour lui une espèce de fascination. À l'étranger, il existe des systèmes à mi-chemin entre les deux : en Thaïlande, par exemple, les garçons travaillent dans des bars qui servent en quelque sorte d'intermédiaires, mais la relation avec le client se fait à l'extérieur, sans que le bar ne prenne une commission. Au niveau législatif, la première loi qu'il faut revoir, c'est celle définissant le proxénétisme, qui est beaucoup trop large et floue : toute personne qui loue un appartement à un(e) prostitué(e) ou même qui facilite son travail peut être accusée de proxénétisme. L'autre problème, c'est la Loi sur la Sécurité Intérieure de 2002, qui instaure le délit de racolage passif et qui est très critiquée par les travailleurs sexuels et ceux qui leur viennent en aide.

Rencontre-débat avec Hervé Latapie
Le 24 février à 18h
À la librairie Le Bal des Ardents
17 rue Neuve-Lyon 1
04.72.98.83.36



DR

"A Single man" de Tom Ford

Gros plan
La Chandeleur au ciné

"En février, sors de ton terrier", dit le célèbre proverbe berrichon. "Et cours dans les salles de ciné", aurait-on pu rajouter tant les films gay-friendly se bousculent à l'affiche ce mois-ci.

DR

I Love You Phillip Morris

De John Requa et Glenn Ficarra, avec Jim Carrey, Ewan McGregor. Sortie le 10 février.

Cannes, Sundance, le Festival de Films LGBT de Paris (Chéries-Chéris)... Quels que soient les profils des (nombreux) festivals où elle a été présentée, cette comédie culottée provoque les mêmes réactions : le rire, bien sûr, ô combien. Mais aussi une bonne part d'incrédulité face à une histoire vraie, celle d'un homme prêt à tout pour ne pas être séparé de son amant. Et un véritable bonheur de découvrir une telle liberté de ton dans un film américain mené par des stars du calibre de Jim Carrey et Ewan McGregor en couple pédé se rencontrant en prison. Alors bien sûr, pour y prendre plaisir, il faut accepter les présupposés de ce genre qu'est la comédie outrancière, à savoir l'utilisation sans vergogne des stéréotypes, et notamment ceux concernant l'homosexualité. Et *I Love You Phillip Morris*, où l'homosexualité est de tous les plans, n'en est pas économe. Steven Russell, l'ex-flic arnaqueur aux assurances qu'incarne Jim Carrey, est ainsi une folle aimant le luxe, et certaines répliques et situations reproduisent les clichés les plus éculés. Sauf qu'ici, comme le regard n'est jamais méprisant et tout au contraire complice, ces clichés deviennent autant de clins d'œil savoureux. Et s'il fallait une seule illustration du caractère profondément *gay-friendly* et progressiste du film, il suffirait de se remémorer la façon dont il a été reçu par les groupes américains les plus rétrogrades et conservateurs, outrés qu'on puisse ainsi afficher en toute franchise la sexualité homo, et qui ont tenté d'empêcher sa diffusion outre-Atlantique. Sans négliger ses limites (mise en scène souvent pauvre, aspect mécanique et répétitif du scénario...), *I Love You Phillip Morris* — qui ne doit son existence qu'à l'implication d'un producteur français, Luc Besson — est une irrésistible bouffée d'air frais.

Ander

De Roberto Castón, avec Josean Bengoetxea, Christian Esquivel, Pilar Rodriguez. Sortie le 17 février.

Il s'est passé presque une heure lorsque cela surgit : un désir irrépressible, incontrôlable, dévastateur. Cela survient lors d'un mariage, lorsque deux hommes se retrouvent dans les toilettes de la ferme où se déroule la fête. Ils se connaissent depuis quelque temps déjà, l'un est le patron de l'autre, ils sont devenus proches au fil de ces jours où José, un ouvrier péruvien, est venu prêter main-forte à Ander, paysan basque quadragénaire qui s'est cassé la jambe. Dès lors, plus rien ne sera pareil, le plus difficile pour Ander — qui a toujours refoulé sa nature profonde — ne fait que commencer... Cette scène centrale du premier long-métrage de Roberto Castón tranche avec le reste de ce film, tant par son rythme que parce qu'elle marque un basculement. Autant Ander avance d'un bout à l'autre au rythme lent, immuable de la belle et rude nature basque, autant cette séquence se caractérise par sa frénésie, son urgence, sa fièvre. Elle est le moment de rupture, celui où tout se révèle des non-dits antérieurs, celui où tout s'amorce des évolutions à venir. Et pourtant, lorsqu'elle s'achève, le monde d'Ander, en apparence, reprend son cours et son allure, alors que tout a changé. *Ander* est donc un film magnifique et troublant sur la difficulté de devenir soi, sur le douloureux cheminement à accomplir pour surmonter ses peurs et les contraintes familiales et sociales. Bien plus qu'un *Brokeback Mountain* basque tel qu'il est parfois présenté (c'est-à-dire comme une tragédie de l'amour impossible), *Ander* est un film ample et apaisé où deux hommes s'apprivoisent (l'un l'autre, mais aussi eux-mêmes) dans la difficulté. Seule une même manière d'installer leurs passions gays dans une nature superbe et dans des milieux sociaux *a priori* hostiles rapproche le film d'Ang Lee et celui du créateur du Festival de Films Gays et Lesbiens de Bilbao.

DR

DR

A Single Man

De Tom Ford, avec Colin Firth, Julianne Moore, Nicholas Hoult. Sortie le 24 février.

Tom Ford est l'élégance même, son travail chez Gucci et Saint-Laurent l'a amplement prouvé. Son passage à la réalisation le confirme, son premier film ayant cette qualité de raffinement, de préciosité et de précision qui a fait son succès dans la mode, cette manière d'allier classicisme et décontraction qui sont la marque de Ford. Peut-on dire pour autant qu'en matière de mise en scène, le styliste possède d'ores et déjà un style ? Ce serait aller un peu vite en besogne, car si *A Single Man* est très finement composé et écrit à partir du roman de Christopher Isherwood (*Un homme au singulier*), si son cinéaste ose quelques effets visuels (images teintées, passage de la couleur au noir et blanc...), il lui manque encore ce caractère personnel, ce point de vue par lesquels on reconnaît les auteurs. Si on osait, on dirait que Tom Ford s'affirme ici en excellent faiseur de prêt-à-porter, pas encore en créateur de haute couture. Ce portrait d'un brillant professeur qui, un matin de 1962, envisage de se suicider car il ne supporte plus la solitude imposée par la mort de son compagnon de longue date, résonne pourtant parfaitement avec la personnalité de Ford, ne serait-ce que par l'apparence de séducteur un peu fatigué de Colin Firth qui n'est pas sans rappeler celle de Ford, ou ce regard porté sur l'homosexualité cachée des années 60 par un artiste qui n'a jamais fait mystère de la sienne. Souvent touchant dans sa manière de con-fronter son héros en bout de course à son entourage (meilleure amie, bel étudiant, *etc.*), *A Single Man* reste pourtant dans l'ensemble un bel objet un peu froid, rarement charnel alors qu'il y est question de désir et de beauté du corps masculin.

Didier Roth-Bettoni

sun city
Lyon

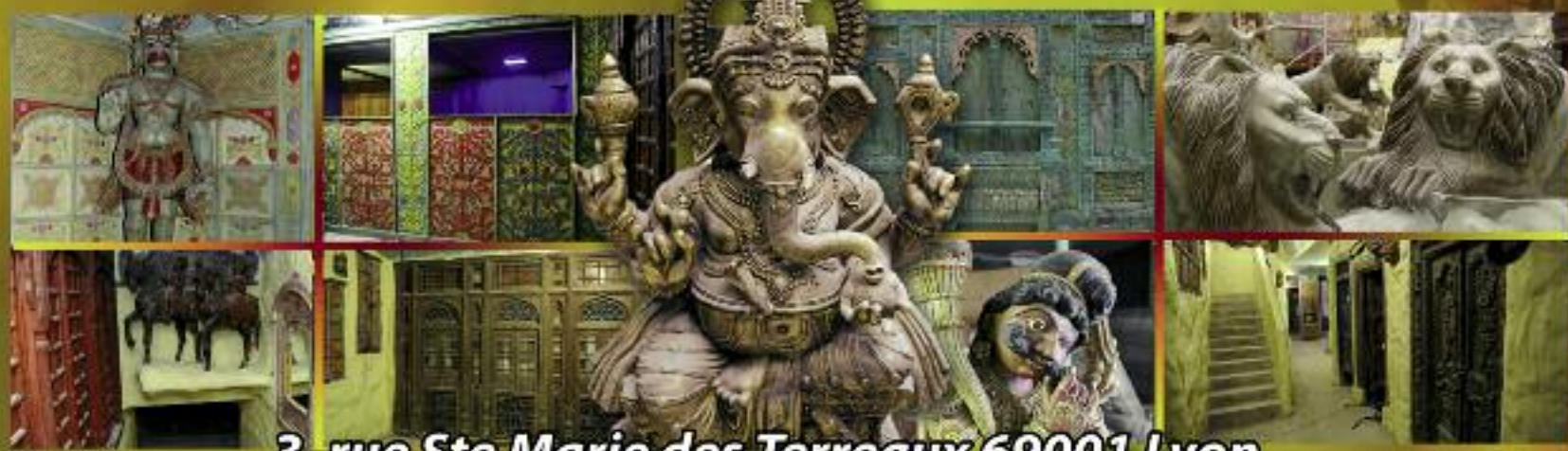
INAUGURATION
6
MARS 2010

INVITATIONS* A LA SOIRÉE D'INAUGURATION , EN ENVOYANT UN MAIL À
CONTACT@SUNCITY-LYON.FR

SAUNA - HAMMAM
JACUZZI - SALLE DE SPORT
SALON VIDÉO CINÉMA
LOUNGE BAR
PETITE RESTAURATION
CABINES
ZONE HARD
SLING - GLORY HOLES
VIDEOS X
BACKROOM
LABYRINTHE
FUMOIR

SAUNA 100% GAY

2800 m²
3 niveaux
un décor unique



3, rue Ste Marie des Terreaux 69001 Lyon
www.suncity-lyon.fr

* LA DIRECTION SE RÉSERVE LE DROIT D'ENTRÉE

Scènes

Poulpes et nounours

UNE DÉAMBULATION À TRAVERS DES FOUS DU YOYO, DES NOUNOURS LUBRIQUES ET AUTRES QUINQUAS TRAVESTIS EN POUPÉES ; C'EST UNE PROPOSITION DE KARELLE PRUGNAUD AUX SUBSISTANCES.

DR

Pendant le week-end d'octobre des Subsistances, vous avez peut-être croisé Karelle Prugnaud, juchée sur de hauts talons, tenant deux caniches en laisse. Deux adorables petits chiens blancs qui figuraient, dans sa pièce *La Brûlure du regard*, les chiens qui dévorent Actéon, ce chasseur de la mythologie grecque changé en cerf après avoir surpris Artémis dans son bain. La metteur en scène était alors à la recherche de poulpes frais pour *Kawaï Hentaï*, le spectacle qu'elle présente du 5 au 10 février. Du caniche au poulpe et de la mythologie grecque à l'univers des mangas, il n'y a que quelques pas, que franchit avec énergie Karelle Prugnaud. L'une des plus atypiques artistes de la scène contemporaine travaille dans ses pièces la chair et les mythes, la culture pop et les fantasmes de nos sociétés. Elle explique être interpellée, dans la légende d'Actéon comme dans les mangas, par les récits de métamorphose, par les thèmes du masque et du costume. Elle a donc étudié assidûment la "culture manga" dans tout ce qu'elle peut avoir de fulgurant et de régressif, pour nous parler du corps, de ses transformations, de nos fantasmes. Les *kawaï* et les *hentaï* sont un peu comme les deux faces d'une même pièce, d'une même obsession pour les personnages de fiction comme moyens d'échapper à soi-même, au temps et à la géographie. Le mot japonais *kawaï* signifie mignon, gentil et désigne notamment des héros de dessins animés tels que Pikachu, Hello Kitty, généralement représentés avec des grands yeux, des petites bouches et des expressions enfantines. *Hentaï* pourrait être traduit à la fois par *trash*, pervers mais aussi par transformation, métamorphose. Ce mot qualifie plus particulièrement les bandes dessinées pornographiques dans lesquelles des jeunes hommes et jeunes femmes ont des rapports sexuels plus ou moins consentis avec des créatures gluantes et invertébrées.

Les fantômes ont-ils des corps ?

Karelle Prugnaud s'est entourée d'une équipe d'artistes de tous horizons, dont plusieurs circassiens, pour créer une espèce de train fantôme, de déambulation à travers cet imaginaire si riche et incongru. Au hasard, on croisera un obsédé virtuose du yoyo, une contorsionniste recouverte de poulpes (nous y voilà !), un nounours lubrique qui posera son masque pour laisser apparaître un *chippendale* ou encore des *dollers*, soit cinq quinquagénaires travestis en poupées. Entre le *freakshow* et la boîte à fantasmes, ce parcours doit interroger, selon sa conceptrice, notre difficulté à accepter nos corps sensibles, vieillissants et limités. C'était déjà manifeste dans *La Brûlure du regard*, Karelle Prugnaud aime montrer des corps de chair, et ainsi «*revenir à l'humain, au temps*». En proposant cette «*cérémonie de la métamorphose*», ainsi qu'elle qualifie elle-même *Kawaï Hentaï*, l'artiste entreprend aussi une véritable réflexion sur la puissance de séduction du virtuel, aussi bien dans sa traduction fétichiste que technologique (voir *Second life*) et sur la solitude qui attend toujours, comme un couperet, tous les nounours, poupées, super-héros ou avatars de jeux vidéos, lorsqu'ils reposent leurs masques avant d'aller se coucher.

Renan Benyamina

Manga² : programme

Il sera aussi question de nounours dans la pièce du chorégraphe Jeremy Wade, *There is no end to more*. L'artiste berlinois d'origine new-yorkaise entend explorer dans cette pièce l'esthétique régressive des *Kawaï*, en ce qu'elle divertit d'une société traditionnelle obnubilée par la consommation et rongée par le stress.

There is no end to more, de Jeremy Wade,
du 5 au 10 février à 21h
Kawaï Hentaï, de Karelle Prugnaud,
du 5 au 10 février à 19h30
Aux Subsistances, 8 bis quai Saint-Vincent-Lyon 1
04.78.39.10.02

Danse

Dansent sur un volcan

LA MAISON DE LA DANSE ET LE TOBOGGAN ACCUEILLENT POUR LA DEUXIÈME FOIS CATERINA SAGNA. "P.O.M.P.E.I." EST UNE PIÈCE MAGNIFIQUE, QUI CROISE LES VOIX, LES GENRES ET LES RÉFÉRENCES POUR DIRE LE RAPPORT À LA MÈRE, AUX ORIGINES.

© Laurent Philippe

Trois magnifiques versions du *Stabat Mater* traversent la nouvelle pièce de Caterina Sagna. Car le titre *P.O.M.P.E.I* ne fait pas ici seulement référence à la ville romaine figée par l'éruption du Vésuve ; c'est aussi un acronyme pour «*Presque Oubliées Mais Peut-Être Immortelles*». C'est une histoire de matrice, d'origine et de ventres que nous propose l'artiste italienne, faisant résonner la souffrance de Marie devant la crucifixion de Jésus-Christ, l'accouchement de nouvelles formes chorégraphiques et des récits mythiques comme celui de *Moby Dick*. Le roman de Melville inspire un monologue sublime, dit en vidéo par Viviane De Muynck ; l'extraordinaire actrice propose une figure inquiétante de femme ogresse et mère de tout, s'exclamant : «*Tout ce qu'on me présente, je le bouffe /.../ Mais je ne suis pas Moby Dick, moi j'explose*». Son image est projetée aux côtés de celles d'une enfant et d'une adulte ; les visages de ces trois femmes fantômes observent la comédie des hommes, leurs enfants, qui s'agitent sur la scène. Les trois danseurs, déjà présents dans la dernière pièce de Sagna (*Basso Ostinato*), sont remarquables. D'abord ravis de la crèche, ils sont tour à tour danseurs ou, comme ils disent «*artistes chorégraphiques professionnels*» et personnages égarés, en mouvement perpétuel, mais piégés. «*Ce n'est pas en bougeant qu'on se sauve*», dit l'un d'eux. La scénographie est aussi simple qu'efficace et belle : un grand drap blanc figure tantôt une toile d'araignée dans laquelle les hommes-mouches sont coincés, la matrice dont ils sont expulsés et dans laquelle ils essaient de retourner, un cordon ombilical impossible à couper, une camisole organique ou bien encore une chrysalide. Caterina Sagna, au même titre que d'autres artistes contemporains de la scène italienne comme Romeo Castellucci ou Virgilio Sieni, excelle quand elle déploie et fait s'entrechoquer des grands récits, des images du passé et des paroles d'aujourd'hui. *P.O.M.P.E.I.* est une pièce à la fois esthétique, trouble et exigeante, qui demande au spectateur de lâcher prise et de se laisser traverser par un flot d'histoirescollectives et de souvenirs personnels. Une expérience forte comme on aimerait en éprouver plus souvent dans les salles de spectacles.

Renan Benyamina

P.O.M.P.E.I., les 9 et 10 février
Au Toboggan, 14 avenue Jean Macé-Décines
www.letoboggan.com / 04.72.93.30.07
www.maisondeladanse.com / 04.78.18.00.00

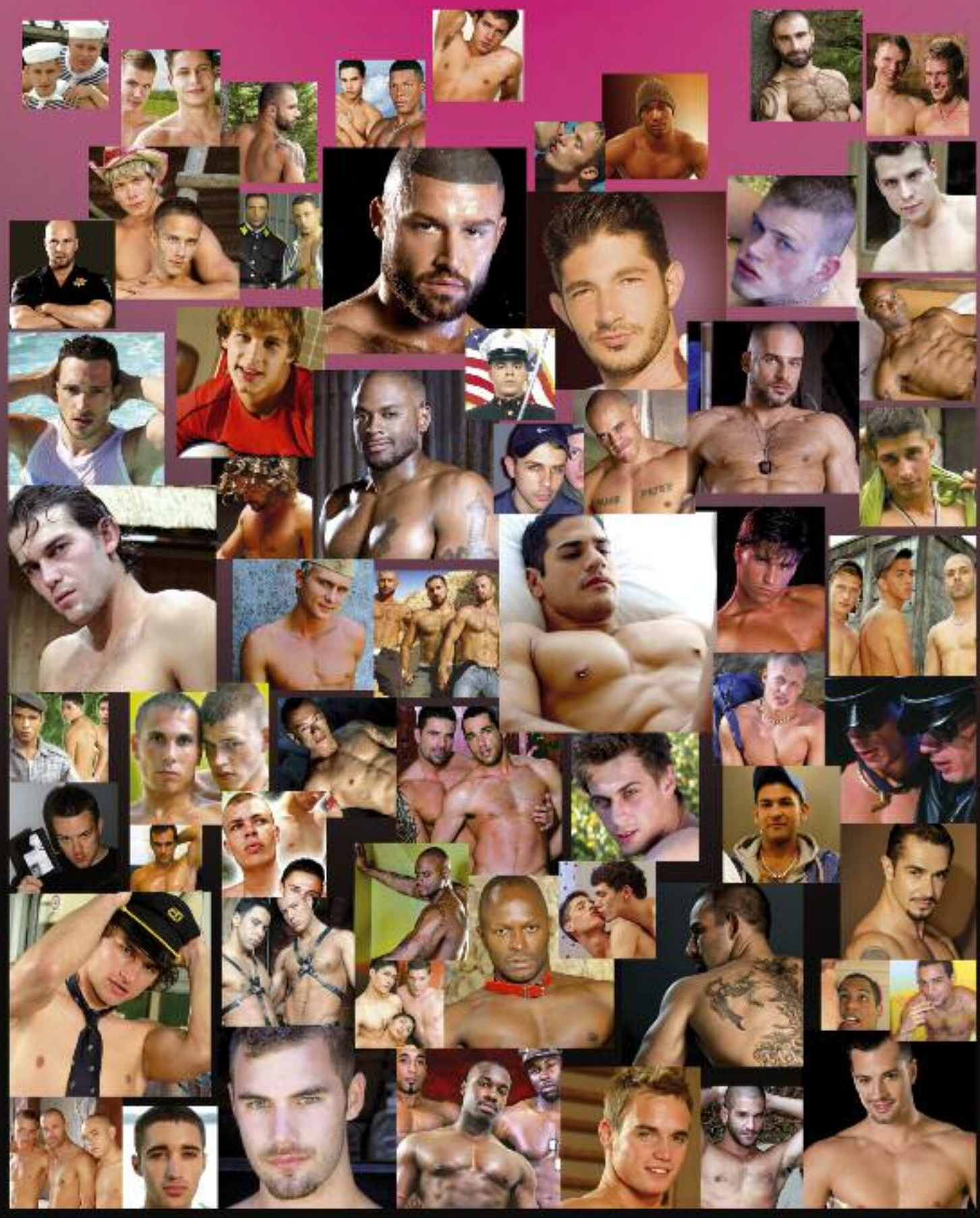
Scènes de février

Richard III
De William Shakespeare, mise en scène David Gauchard
«Richard est né avec un corps difforme et une âme noire. Il veut devenir roi d'Angleterre. Pour accéder au trône, il se joue des uns et des autres, assassine ses rivaux, frère, femme, neveux /.../ Trois hommes pour un personnage : un comédien, un slameur et un guitariste pour mettre à jour les forfaits du terrible Richard, avide de pouvoir».
Jusqu'au 6 février, Théâtre de la Renaissance
7 rue Orsel-Oullins / 04.72.39.74.91

Nous étions jeunes alors
Écriture et mise en scène Frédéric Sonntag
«Nous étions jeunes alors *raconte la fuite, hors de la métropole, de trois jeunes gens, dans un monde où la réalité n'en finit pas de rattraper la fiction*». Frédéric Sonntag
Jusqu'au 6 février, Théâtre Les Ateliers
5 rue du Petit David-Lyon 2 / 04.78.37.46.30

One of a kind
Chorégraphie Jirí Kilián
«Un hymne à la liberté de Jirí Kylián, un maître de la danse néo-classique. Pas de deux étincelants, classicisme et modernité, poésie... Tout Kylián est dans One of a kind*».*
Du 9 au 13 février, Opéra national de Lyon
Place de la Comédie-Lyon 1 / 08.26.30.53.25 (0,15 €/min)

Trois formes élastiques
Gérard Torres / Laurent Grappe et Gilles Laval (guitare) / Lionel Marchetti et Yokô Higashi (danse Butô)
Des synthés, un theremine, des enceintes utilisées comme des marionnettes sonores, du butô : à voir et entendre à l'occasion de trois concerts performances à l'intersection du spectacle vivant et des musiques électroniques.
Le 12 février, Théâtre de Vénissieux
Maison du Peuple, 8 boulevard Laurent-Gérin-Vénissieux



60 films 9€ par mois

pink X

la chaîne du x gay

Tous les soirs, 2 films X gay en exclu pour 9 € /mois

Envie de vous abonner ? RDV sur www.pinkx.fr

Musique

On dirait le Sud

DR

Nashville Pussy, en dehors d'un léger glissement sur cinq albums d'un *heavy* teinté de *glam* à un *hard rock* sans chichi, n'a pas bougé d'un poil. Leur son peut paraître classique avec des riffs rentre-dedans, des tubes et une place d'honneur accordée aux guitares. Rien d'extravagant donc pour un groupe coincé entre Motorhead et AC/DC. L'excentricité est ailleurs. Le groupe s'articule depuis plus de dix ans autour de Blaine Cartwright et de sa femme, Ruyters Suys, à la guitare. Rejoints par un batteur et une bassiste, les Américains choquent. Si *Get some !* nous avait semblé un peu plus *groovy* et moins rugueux, ils affirment clairement avec *From Hell to Texas* — leur dernière production sortie il y a tout juste un an — leur nouvelle tendance rock sudiste, appuyée par une pochette pas chic mais choc : des *cow-girls* perverses, des flingues et de la dynamite. Depuis leurs débuts, les Nashville n'ont cessé de provoquer. En 1998, *Let Them Eat Pussy*, leur premier album, exhibe deux rockeuses en cuir et léopard qui se font faire une gâterie par deux mastodontes. La sexualité débridée est au cœur de leur imagerie mais aussi de leurs concerts. Si les musiciennes sont en débardeur en début de *set*, elles finissent presque toujours en sous-vêtements. Blaine Cartwright et le batteur Jeremy Thompson assurent le look non moins sexy du *bear-biker* : casquette, chemise à carreaux et grosses moustaches. Les textes de leurs chansons ne vont bien sûr pas à contre-courant et assument un côté *white trash* semblable à celui de leurs mentors, les très controversés Lynyrd Skynyrd (considérés comme les fondateurs du rock sudiste et dont Nashville a assuré les premières parties). Mais les Nashville Pussy ne font que s'amuser. Ils transmettent avec beaucoup d'humour des images d'une Amérique sudiste sans autres valeurs que la baston, le hard-rock, l'alcool et le sexe. Pas plus provocateurs que les écrits des auteurs sudistes de l'après-guerre. À peine plus crus qu'un Tennessee Williams et ses œuvres truffées de brutes. Peut-être juste un peu moins poétiques.

Guillaume Wohlbang

Nashville Pussy, le 27 février au Ninkasi Kao
267 rue Marcel Merieux-Lyon 7 / 04.72.76.89.00

Cinéma

"Life is a cabaret"

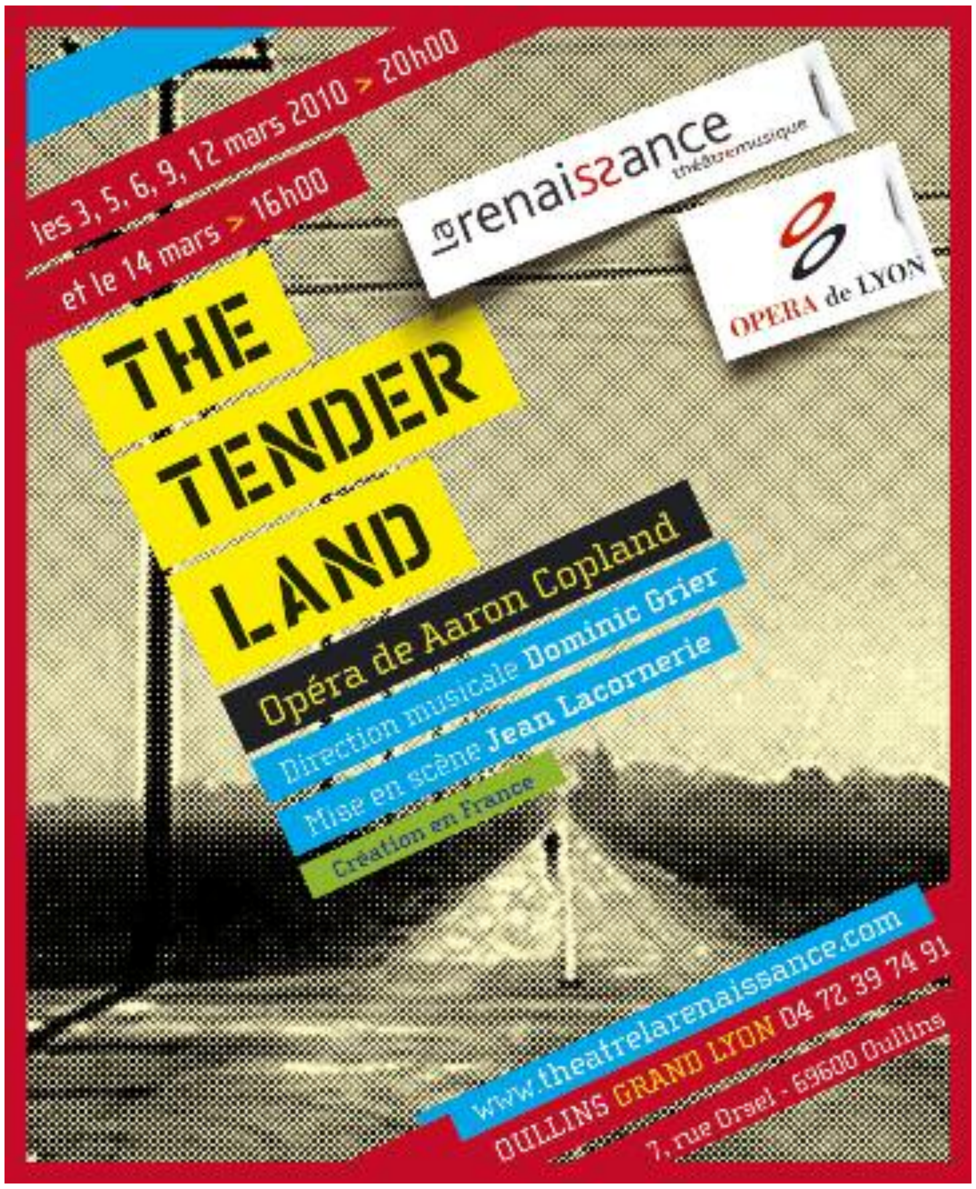
DR

Berlin, 1931. Alors que la République de Weimar vit ses derniers mois, une Américaine délurée fait la rencontre d'un grand dadais d'universitaire anglais visiblement assez peu porté sur la gent féminine. S'engage alors entre Sally Bowles, la chanteuse de cabaret, et Brian Roberts, le jeune homme coincé, une relation tumultueuse, sur fond de montée en puissance du parti nazi. Pourtant, les intermèdes chantés et dansés sont bien là et rythment le film en introduisant dans leurs paroles une distanciation ironique («*la vie est un cabaret*»). Mais si le Kit Kat Club, où officie Sally, représente un espace de liberté artistique et sexuelle totale, symbole de l'extraordinaire bouillonnement intellectuel et artistique du Berlin des Années folles, au dehors, la peste brune s'étend inexorablement. L'issue du combat entre cet îlot de tolérance et les forces totalitaires nous est révélée dès les premières minutes du film : lorsque le gérant du club se permet d'expulser sans ménagement un militant portant le brassard à croix gammée, il reçoit en retour une correction des SA qui le laissent à moitié mort. Pourtant, le caractère tragique du film ne réside pas seulement dans son contexte politique mais également dans la nature même de la relation entre Sally et Brian. Parce que leurs caractères et leurs modes de vie sont trop différents, mais aussi à cause de la bisexualité de Brian, leurs projets de vie commune ne verront jamais le jour. Et la scène de leur première rencontre apparaît alors comme révélatrice du fossé qui les sépare : il la prend pour sa logeuse, elle le prend pour un Allemand, et ce n'est que grâce à leur maîtrise très approximative de la langue de Goethe qu'ils finissent par lever le quiproquo. Mais il est clair pour le spectateur que l'histoire qui se noue dès cet instant entre ces deux-là, aussi intense soit-elle, ne pourra être que strictement limitée dans le temps : à l'image de cette "parenthèse enchantée" ouverte en Allemagne à la fin des années 20 et brutalement refermée avec l'arrivée au pouvoir d'Hitler.

Romain Vallet

Cabaret (1972) de Bob Fosse, avec Liza Minnelli, Michael York... Sortie le 3 février

Petit théâtre du TNP, du 4 au 12 février 2010
L'Autre Monde ou Les États et Empires de la Lune
de Savinien de Cyrano de Bergerac
Adaptation et mise en scène Benjamin Lazar
Petit théâtre du TNP, du 17 au 20 février 2010
Le Cas Jekyll
de Christina Montalbetti
Mise en scène et interprétation Denis Podalydès
co-mise en scène Emmanuel Bourdieu, Éric Ruf
04 78 03 30 00 / www.tnp-villeurbanne.com
Théâtre National Populaire TNP



Livre

Gérard Oberlé
Mémoires de Marc-Antoine Muret
Grasset

«*Un professeur de liberté*» ; c'est ainsi que Marc-Antoine Muret est présenté en quatrième de couverture de ses Mémoires, écrites en fait par Gérard Oberlé. L'auteur se glisse dans le corps et dans la langue de cet humaniste essentiel du XVIe siècle, ami de Ronsard et professeur de Montaigne. Bien sûr, l'exercice exige de la distance de la part du lecteur : il faut distinguer entre vérité historique et hommage amoureux d'Oberlé à Muret, qui se laisse sans doute aller de temps à autre à l'hagiographie. Une fois cette réserve nécessaire posée, on est ému et fasciné de bout en bout par la soif de connaissance, le désir de transmission, la tentation de la chair qu'expriment Marc-Antoine Muret. La question de la vertu est au cœur des pensées que lui prête Oberlé. Sa passion pour la jouissance et ses frasques innombrables font partie de l'itinéraire intime et intellectuel du savant ; son amour de la beauté se traduit aussi bien dans l'étude assidue du latin que dans ses virées scandaleuses. Mais c'est bien la forme des Mémoires et non celle du journal qu'a choisi Oberlé : à la fin de sa vie, le libertin s'est mué en sage, qui observe son parcours sans regret ni forfanterie. Les paraboles érudites, ancrées dans la poésie et la mythologie latines alternent avec des paraphrases délicieuses, dignes des poèmes érotiques de Villon, pour décrire les ébats de gaillards à l'appétit sexuel pantagruélique. L'écriture de Gérard Oberlé restitue à merveille ces allers-retours permanents de Marc-Antoine Muret entre la culture et les instincts, entre le verbe et la chair. On imagine qu'un lien unit les deux hommes malgré les siècles qui les séparent ; au-delà de l'empathie que manifeste l'auteur pour ce parent intellectuel, il livre un document magnifique sur la Renaissance, et notamment sur les tensions qui ont longtemps perduré entre quête de soi et morale chrétienne.

Renan Benyamina

Film

Phil Claydon
Lesbian Vampire Killers
Wild Side

Les vampires lesbiennes font partie depuis toujours de la bonne vieille panoplie du cinéma horrifique, et le fantasme lesbien (vampires ou pas) traverse une bonne part du cinéma érotique hétéro. Petite *teen* comédie *gore* venue d'outre-Manche (à l'image de l'hilarant *Shaun of the Dead* d'Edward Wright, vers lequel elle lorgne ostensiblement), *Lesbian Vampire Killers* s'amuse à renouer avec ces traditions (jolies filles, dents pointues, frisson saphique et gros seins) à travers l'histoire de deux *losers* dont la virée dans un village au milieu de nulle part va virer au cauchemar lorsqu'ils vont se trouver confrontés à une terrible malédiction : les jolies vierges du bled se transforment en vampires la nuit venue... Sorti au printemps dernier en Angleterre, *Lesbian Vampire Killers* aurait dû débarquer sur nos écrans à la rentrée de septembre mais sort finalement ce mois-ci directement en DVD sans être passé par la case "cinéma", et on comprend en partie pourquoi au visionnage. Cela aurait pu être très drôle, ça ne l'est qu'un temps car le film peine à avancer, et les gags tournent vite au gros rouge (le sang des vierges...) qui tache et aux blagues de potaches. *Lesbian Vampire Killers*, de l'aveu même de son réalisateur, se veut un hommage parodique aux films de la Hammer, mais le récemment anobli Sir Christopher Lee peut continuer à dormir tranquille dans sa crypte : il y a peu de chance que Fletch et Jimmy, les deux pathétiques antihéros de Phil Claydon, ne viennent un jour concurrencer son *leadership* sur les films de vampire. Pas assez parodique ni assez impertinent pour déchaîner les passions (hormis celles d'un groupe anglais se faisant appeler les *Angry Lesbians*, qui a qualifié le film de caricatural et d'insultant !) ce film gentiment idiot mais au titre qui fait saliver ne tient malheureusement pas toutes ses promesses. À voir, donc, d'un œil indulgent, lors d'une soirée pop corn-DVD entre amis...

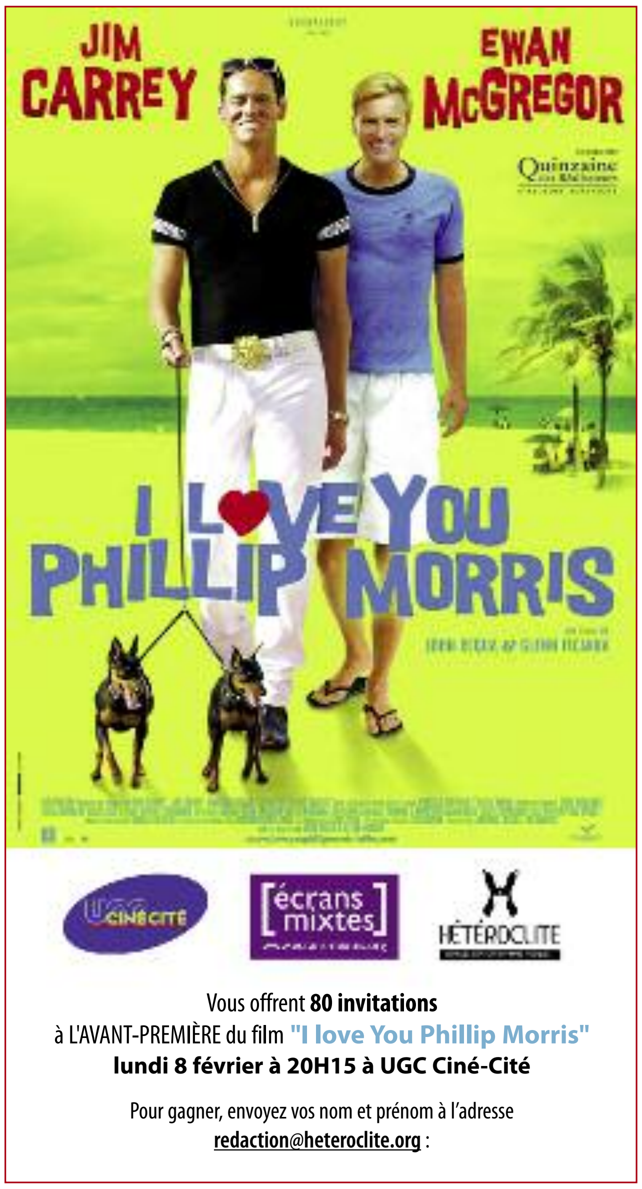
Didier Roth-Bettoni et Romain Vallet

Disque

David Bowie
A Reality Tour
Legacy

Première bonne nouvelle dès la pochette de l'album : Bowie semble s'être enfin décidé à raser définitivement l'immonde ensemble bouc-moustache (pléonasme) qu'il arborait occasionnellement en public ces dernières années, et qui avait fini par faire ressembler l'ancien *playboy* des années 70 à un mauvais sosie de Johnny. Deuxième bonne nouvelle à l'écoute : le *Thin White Duke* n'est pas avare de ses chansons (33 au total, pour plus de deux heures et demi de *live*) et sait offrir à son public aussi bien ses classiques des années 70 et du début des années 80 que des chansons plus récentes issues de ces deux derniers albums, *Heathen* (2002) et *Reality* (2003). *A Reality Tour* est donc la captation de deux concerts donnés à Dublin en novembre 2003 lors de la tournée du même nom, la dernière en date effectuée par le Major Tom avant que des ennuis de santé ne l'obligent à se restreindre à quelques rares concerts de charité. Il est ici accompagné de musiciens fidèles (dont le guitariste Earl Slick et le pianiste Mike Garson, qui ont commencé à travailler avec lui il y a plus de trente ans) et, conscient sans doute du risque d'usure que fait peser le passage du temps sur des morceaux aussi écoutés et réécoutés que *Rebel, Rebel*, *Heroes* ou *Ashes to Ashes*, le caméléon de la pop s'applique avec eux à en donner ici des versions à la fois immédiatement reconnaissables et légèrement modifiées. 2010 commence donc plutôt bien pour Bowie, qu'on disait quasiment à l'article de la mort il y a moins de deux ans (la rumeur sur Internet lui attribuant même un cancer du foie), mais la suite s'annonce, euh, comment dire, un peu plus à l'avenant : un album de reprises de ses chansons les plus mythiques est prévu pour mai, album sur lequel la chanson *Absolute Beginners* sera interprétée par... Carla Bruni-Sarkozy. On en frémit déjà d'impatience.

Romain Vallet



RDV

février_10

>>> Retrouvez l'agenda complet des soirées de février sur
www.heteroclite.org

FÉV//10

03

Rencontre avec Tim Fish

Alors que le festival international de bandes dessinées d'Angoulême vient à peine de se terminer, le dessinateur américain Tim Fish, auteur de BD gay telles que *Cavalcades of Boys* et *Trust/Truth*, vient à Lyon présenter ses œuvres, signer des dédicaces, rencontrer ses fans et discuter avec eux des représentations de l'homosexualité dans le neuvième art.

Nocturne dès 18h / Entrée libre
Au Bal des Ardents, 17 rue Neuve-Lyon 1 / 04.72.98.83.36

06

Délice Anniversary World Tour

Les soirées Délice Boys fêteront leurs huit ans en présence de José Galisteo, qu'on nous présente comme «*la star espagnole du moment, à découvrir absolument*». Parfaitement inconnu en France, il s'est fait connaître au-delà des Pyrénées en participant à la *Star Academy* locale, puis en sortant un disque intitulé *Remember* qui a cartonné chez nos amis hispaniques. Comme à chaque Délice, la soirée sera agrémentée par le "sexy show des Délices Boys".

De 23h à 4h
Le Bloc, 67 rue de Rancy-Lyon 3 / www.deliceboys.com
15€ sur place - 12€ en prévente à la Chapelle Café notamment

11

Soirée Saint-Valentin

Pour célébrer la fête des amoureux, Écrans Mixtes organise avec quelques jours d'avance une soirée pleine de promesses : après un *before* à l'Étoile Opéra de 18h30 à 20h, projection unique à Lyon (en VOST) de la comédie musicale *Were The World Mine* puis retour à l'Étoile Opéra (à partir de 22h) pour une soirée messagerie, et enfin, soirée spéciale en *after* au Pink's.

De 20h30 à 22h / 10€ tarif normal - 7,20€ tarif réduit (adhérents de la Lesbian and Gay Pride de Lyon et d'Écrans Mixtes)
Au Pathé Bellecour / 79 rue de la République-Lyon 2
www.ecrans-mixtes.org

20

Middlegender : Party girls

La Middlegender *crew* sera assistée ce mois-ci du Dj parisien Fredster, membre du collectif Mascara Disorder, qui fait dans «*l'alter-pute music, for queers, punx-fags, bulged girls, heteros, gays, lesbians, transsexuals, transgenders, bisexuals, crossdressers, intersexs, goths, freaks... and you !*». Tout ça additionné, ça risque de faire du monde.

De 21h à 3h / Prix libre
Au Sonic, 4 quai des Étroits-Lyon 5
www.middlegender.canalblog.com

23

© Bertrand Gaudillère

Débat en vue des élections régionales

À un mois des élections régionales, la Lesbian & Gay Pride de Lyon organise un débat avec l'audition les représentants des différentes listes : que proposent les candidats en matière de lutte contre l'homophobie, de soutien aux associations LGBT, de prévention contre le sida ? Au-delà des enjeux régionaux, quelles sont leurs positions sur le droit au mariage et à l'adoption des couples gays, sur le droit au changement de sexe ?

À 20h, au Moulin Joli, 1 rue Puits Gaillot-Lyon 1
04.78.28.07.93 / www.fierte.net

RDV avec

DR

Quentin

Étudiant en info-com à Lyon 2, Quentin accumule les activités : outre son petit boulot de gardien au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon, il est également très impliqué dans la vie associative lyonnaise...

Par _Romain Vallet_

«*Je m'engage facilement*», reconnaît Quentin. À vrai dire, on s'en serait un peu douté en prenant connaissance de l'impressionnante expérience du monde associatif accumulée par ce jeune homme de vingt-trois ans. Son premier engagement, ce fut aux côtés d'Étudiants Contre le Sida (ECLS). Neuf mois de volontariat civil, un dispositif peu connu qui permet aux jeunes entre 18 et 28 ans de «*s'investir dans des actions d'intérêt général au sein d'une collectivité locale, d'un établissement public ou d'une association*». Entre janvier et septembre 2008, Quentin va donc beaucoup s'impliquer dans les actions de prévention et de distribution de préservatifs de l'association, mais également dans son organisation interne. Mais il ne s'arrête pas là : il a également été bénévole l'été dernier au sein de l'association Woodstower (organisatrice du festival du même nom), et ses centres d'intérêt très variés l'amènent également à s'occuper d'Eurolinc Étudiants, une association qui a pour but d'organiser des conférences sur la gouvernance d'Internet. Avec tout ça, on en oublierait presque qu'il est depuis novembre dernier le tout nouveau président de Moove !, association de jeunes gays, lesbiennes, bi et trans axée sur l'écoute et la convivialité. En rupture avec ces nombreuses activités sociales et militantes, l'été dernier, Quentin est parti en voyage, seul. Un périple de trois semaines à travers l'Europe du Nord, qui l'a vu passer successivement par Berlin, Malmö (à l'extrémité sud de la Suède), Stockholm, Karlstad, puis la capitale norvégienne Oslo (pour «*une nuit blanche à visiter la ville avec un Péruvien*»), Copenhague, avant de revenir en Allemagne du Nord pour un petit détour par Oldenbourg et Hambourg («*notamment le Kiez, le quartier chaud de la ville*») avant de s'arrêter aux Pays-Bas sur le chemin du retour («*j'ai été très déçu par Amsterdam, c'est rempli d'étudiants français qui ne pensent qu'à fumer des pétards dans les* coffee-shops»). Un programme bien chargé, qui semble correspondre à la personnalité de Quentin : même en vacances, il ne s'arrête jamais...

Moove ! au Forum Gai et Lesbien, 17 rue Romarin-Lyon 1 / www.moovelyon.net
Permanences tous les jeudis de 20h45 à 22h30

RDV avec

DR

Coline Malice

"La petite Lola a une maman comme tout le monde, /…/ Une qui la prend dans ses bras, une maman monde, /…/ Une maman qui rit qui pleure, une maman en p'tits bonheur".

Par _Maryline Genevrier_

Samedi soir, dans une salle intimiste mais bondée du plateau de la Croix-Rousse, Coline Malice, originaire de Bruxelles mais vivant aujourd'hui en Auvergne, étalait ses textes et sa voix avec une fougue gouailleuse mais surtout avec la finesse des grands auteurs. Elle promenait son regard malicieux et le souffle de son accordéon sur un public amateur de chansons à texte, curieux, venu profiter d'une soirée entièrement consacrée à cette scène autoproduite qui fourmille dans la région. *La Petite Lola*, la première de son tour de chant, est un titre né il y a à peine deux ans : «*Une maman qui vit la nuit, avec une amie dans son lit, et même que ça lui fait du bien*». «*C'est une chanson en laquelle je crois énormément*», confie Coline Malice. «*C'est mon histoire. Ma maman, qui a maintenant soixante ans, est tombée amoureuse d'une femme il y a deux ans. Cette femme avait une petite fille de huit ans. Comme je suis assez proche de ma maman, elle s'est beaucoup confiée à moi*». Cette chanson, c'est d'abord du bonheur. Au fil du texte, après s'être tant pris de tendresse pour cette maman si vraie, on découvre assez pudiquement que ce qui fait son bonheur, c'est qu'elle a une vie de couple épanouie, épanouie avec une femme. «*C'est vrai que c'est particulier parce que les gens n'ont pas l'habitude d'entendre ce genre d'histoires. Pour moi aussi, ça a été particulier à vivre. C'est étrange d'entendre sa mère de soixante ans nous annoncer qu'elle a rencontré une femme, parce qu'il y a tout de suite ce rapport à la sexualité qui interpelle. Mais c'est un sujet dont il faut parler. En Belgique, c'est beaucoup plus ouvert. Le mariage et l'insémination sont autorisés. Je crois qu'en France, c'est plus compliqué, hein ?*». *La Petite Lola* n'a pas encore été enregistrée, chanceux étaient donc celles et ceux qui assistaient à cette très belle et confidentielle soirée musicale organisée par l'association lyonnaise tout aussi confidentielle À Fleur de Mots. Le morceau sera toutefois sur le deuxième album de l'artiste, dont la sortie est prévue fin 2010. En attendant, guettez les prochains concerts de Coline Malice et son accordéon !

www.myspace.com/colinemalice / www.colinemalice.com

www.doubleside.fr

DOUBLE SIDE

La référence des centres de plaisir(s)

Élu sauna n°1
par les lecteurs de Têtu

Spécial *Saint-Valentin*

Offre valable du 8 au 20 février

1 ABONNEMENT SOUSCRIT
= 1 ABONNEMENT OFFERT*

LYON

8, rue Constantinte
69001 - M° Hôtel de Ville
04 78 29 85 22
Du Dimanche au Jeudi 12h/3h du matin
Vendredi et Samedi 12h/5h du matin

+ d'infos sur
www.doubleside.fr.

*abonnement offert de même valeur que celui souscrit.
L'adhésion à cette offre n'exclue pas la possibilité d'expulsion en cas de non respect de l'établissement, de son personnel et de ses clients. En cas d'exclusion, aucun remboursement ne sera accordé.

GUIDE

Des lieux gay et gay-friendly

G & L / Gay et Lesbien
GF / Gay friendly
1 1 1 / Voir plan en page 15

Lyon

Assos

AIDES
10 rue Marc-Antoine Petit-Lyon 1
04.78.68.05.05 / 9h-13h et 14h-17h du lun au ven (sauf le mer matin)

ALS- LYON
16 rue Pizay-Lyon 1 / 04.78.27.80.80
Accueil du lun au ven 14h-17h30, lun et mer 10h-13h

AMA
Association Motocycliste Alternative
C/O Forum Gai et Lesbien, 17 rue Romarin-Lyon 1 / http://ama-moto.com

APGL CENTRE
19 rue des Capucins-Lyon 1 / 06.66.85.97.24
Le premier jeu du mois à ARIS de 20h à 22h

ARIS 1
19 rue des Capucins-Lyon 1 / 04.78.27.10.10

À VOIX ET À VAPEUR
Chorale LGBT
www.avoixetavapeur.org

L'AUTRE CERCLE
www.autrecercle.org

C.A.R.G.O
Le Cercle Associatif Rhonalpin Gay Omnisport
www.c-a-r-g-o.org

CHRYSALIDE
Association pour personnes trans
Le 3e samedi du mois à ARIS de 16h à 18h
http://chrysalidelyon.free.fr/ 06.34.42.51.92

CONTACT LYON
69c avenue René Cassin-Lyon 9 / 04.72.20.08.01
Permanences : 15h-19h lun, mer et jeu

ÉCRANS MIXTES
Association de promotion du cinéma d'auteur LGBT tout au long de l'année
www.ecrans-mixtes.org

FORUM GAI ET LESBIEN DE LYON 2
17 rue Romarin-Lyon 1 / 04.78.39.97.72
18h30-20h30 du lun au ven

FRONT RUNNERS
Passage Thiaffait, 19 rue René Leynaud-Lyon 1
www.frontrunnerslyon.org

LESBIAN AND GAY PRIDE
B.P. 1067, 69202 Lyon Cedex 01
www.fierte.net

MENINFRANCE
Loisirs et convivialité gay
www.meninfrance.com

MIDDLEGENDER
www.middlegender.canalblog.com

MOOVE!
17 rue Romarin-Lyon 1 / 04.78.39.97.72
Les jeu à partir de 20h

NOVA
8 rue Fernand Rey-Lyon 1 / 04.72.07.75.12
9h-12h30 et 13h15-17h du lun au ven

RANDO'S RHÔNE-ALPES
04.78.00.54.92 / www.randos-rhone-alpes.org
Le 3e jeu du mois à 19h30 chez ARIS

SOS HOMOPHOPHIE
sos-lyon@sos-homophobie.org
0 810 108 135 / www.sos-homophobie.org

Bars

LA RUCHE G 1
22 rue Gentil-Lyon 2 / 04.78.37.42.26
17h-3h tous les jours

LE DOMAINE L 2
9 rue du Jardin des Plantes-Lyon 1
18h-3h tous les jours

LE FORUM G 3
15 rue des 4 Chapeaux-Lyon 2 / 04.78.37.19.74
17h-3h tous les jours

STATION B G 4
21 place G. Rambaud-Lyon 1 / 04.78.27.71.41
18h-2h mer, jeu et dim et 18h-3h ven et sam

L BAR L 5
19 rue du Garet-Lyon 1 / 04.78.27.83.18
18h-3h tous les jours

F&G BAR L & G 6
20 rue Terraille-Lyon 1 / 04.72.00.99.13
20h-3h du mar au sam

BAGAT'ELLES BAR G, L & GF 7
15 rue des Capucins-Lyon 1 / 06.18.52.48.70
20h-1h mer et jeu, 18h-1h ven et sam

LE CAP OPÉRA G, L & GF 8
2 place Louis Pradel-Lyon 1 / 04.72.07.61.55
9h-3h tlj sauf dim 16h-1h

LA CHAPELLE CAFÉ G, L & GF 9
8 quai des Célestins-Lyon 2 / 04.72.56.11.92
16h-3h lun et mar, 11h-3h du mer au dim

L'ÉTOILE OPÉRA G, L & GF 10
26 rue de l'Arbre Sec-Lyon 1 / 04.72.10.10.20
9h-1h du lun au ven, 14h-1h sam

LE MATINÉE BAR G, L & GF 11
2 rue Bellecordière-Lyon 2 / 04.72.56.06.06
14h-1h du lun au sam

LE POULAILLER L & GF 12
4 place Sathonay-Lyon 1 / 04.78.27.99.77
18h-2h du lun au sam

À CHACUN SA TASSE GF 13
2 rue du Griffon-Lyon 1 / 04.72.87.06.45
8h-19h du lun au ven et 9h-19h sam

BROC'BAR GF 14
20 rue Lanterne-Lyon 1 / 04.78.30.82.61
7h30-22h lun , 7h30-1h du mar au sam, 10h-21h dim

FELIX CAFÉ GF
13 cours Gambetta-Lyon 3 / 04.78.62.08.79
9h-20h du lun au ven

LOGO GF 15
1 place Croix-Paquet-Lyon 1 / 04.72.20.08.01
7h -20h30 du lun au jeu, 10h-19h sam

LE THOM'S XIX GF 16
19 rue Thomassin-Lyon 2 / 04.78.60.08.52
17h-1h du lun au sam

LA TRABOULE GF 17
2 petite rue des Feuillants-Lyon 1
04.78.27.25.46
Midi du lun au sam + soir sam et dim

Restaurants

LES GARÇONS CHASSEURS GF 1
20 rue Terme-Lyon 1 / 04.78.91.09.01
Midi et soir du mar au sam

CAFFE NEF GF 2
33, rue du Palais-Grillet-Lyon 2 / 04.72.40.97.57
8h30-1h du lun au sam

CHEZ LES GARCONS GF
5 rue Cuvier-Lyon 6 / 04.78.24.51.07
6h45-16h du lun au ven + jeu soir

LA FENOTTE GF
2 rue de Cuire-Lyon 4 / 04.78.28.02.02
Midi et soir du lun au sam

LES GOURMANDS GF 3
5 rue Longue-Lyon 1 04.72.27.12.98
Midi et soir du mar au sam + dim midi

LE JEAN MOULIN GF 4
22 rue Gentil-Lyon 2 / 04.78.37.37.97
Midi et soir du lun au ven, sam soir

LES P'TITS PÈRES GF 5
23 rue de l'Arbre Sec-Lyon 1 / 04.78.27.16.84
Midi et soir du mar au sam

LA BROCANDINE G, L & GF 6
12 rue Longue-Lyon 1 / 04.78.28.47.38
Midi du lun au sam et soir du mar au sam sauf mer

LES DEMOISELLES DE ROCHEFORT GF 7
31 rue René Leynaud-Lyon 1 / 04.72.00.07.06
20h-23h30 du mar au sam

LA GARGOTTE G, L & GF 8
15 rue Royale-Lyon 1 / 04.78.28.79.20
Midi et soir du mar au ven, soir sam et dim

Discothèques

DV1 GF 1
6 rue Violi-Lyon 1
00h-5h du mer au dim

L'APOTHÉOSE L & G 2
4 rue Saint-Claude-Lyon 1 / 04.78.28.11.50
After à partir de 5h

LE PINK'S GF 3
38 rue de l'Arbre Sec-Lyon 1 / 04.78.29.18.19
De 23h à l'aube, tous les jours

FG CLUB L 4
22 rue Joseph Serlin-Lyon 1
www.fillesgarçons-club.com
22h30-5h du mer au sam

UNITED CAFÉ G (L) 5
Impasse de la Pêcherie-Lyon 1
04.78.29.93.18 / 22h30-5h tlj

LE MARAIS L 6
3 rue Terme-Lyon 1
21h-3h jeu, 23h-5h ven et sam

Sex Clubs G

LE TROU 1
6 rue Romarin-Lyon 1 / 04.78.39.98.69
14h-3h du dim au jeu, 14h-6h ven et sam
De 5 à 8€

LE PREMIER SOUS-SOL 2
7 rue Puits Gaillot-Lyon 1 / 04.72.98.34.75
14h-4h du lun du ven, 14h-7h ven et sam
De 5 à 8€

B.K. 69 3
1 rue de Thou-Lyon 1 / 04.78.27.45.37
www.bk69.fr / À partir de 21h du mar au ven et à partir de 16h sam et dim

MAJOR VIDEO STORE 4
2 place des Capucins-Lyon 1 / 04.78.39.09.28
12h-22h du lun au ven / 12h-00h sam
Sex-shop, vidéoclub, ciné

MCRA (MOTOR CLUB RHÔNE ALPES)
2 cours d'Herbouville-Lyon 4 / 04.72.07.04.70
www.mcra.asso.fr

SMAC 69 5
30 rue Burdeau-Lyon 1 / www.smac69.com
À partir de 20h du jeu au sam, de 18h le dim

Saunas G

LE DOUBLE SIDE 1
8 rue Constantine-Lyon 1 / 04.78.29.85.22
12h-3h du dim au jeu, 12h-5h ven et sam
De 6 à 16€

LE MANDALA 2
9 rue Boissac-Lyon 2 / 04.78.42.74.28
12h-minuit lun, mer et jeu, 12h-2h mar, 12h-1h30 ven, 13h-3h sam et 13h-minuit dim / De 5 à 16€

L'OASIS CLUB SAUNAS 3
2 rue Coustou-Lyon 1 / 04.78.28.02.21
13h-3h tlj / De 3 à 15€

SAUNA BELLECOUR 4
4 rue Simon Maupin-Lyon 2 / 04.78.38.19.27
12h-22h du lun au jeu, 12h-00h du ven au dim
De 9 à 14€

Services & boutiques

MARQUIS BODY ART GF 1
22 rue Terme-Lyon 1 04.72.07.64.79
13h-20h du lun au sam / Tatoos & Piercings

LES DESSOUS D'APOLLON GF 2
20 rue Constantine-Lyon 1 / 04.72.00.27.10
14h-19h lun, 12h-19h du mar au ven, 10h-19h30 sam / Sous-vêtements

DOGKLUB G, L & GF 3
12 rue Romarin-Lyon 1 / 04.72.00.92.04
12h–20h du mar au sam / Sex-shop

COM'RH GF 4
95 rue Édouard Herriot-Lyon 2
06.68.67.13.38 / www.comrh.com
Conseil en ressources humaines

DERRICK MASSAGE GF 5
30 rue Tramassac-Lyon 5 / 06.30.06.95.18
http://derrickmasseur.com

ARXE GF 6
7 rue Constantine-Lyon 1 / 04.78.29.56.26
13h-19h du lun au sam / Tatoos & Piercings

Grenoble

Assos

À JEU ÉGAL
Accueil les jeu de 19h à 20h30
8 rue Sergent Bobillot-Grenoble
www.ajeuegal.org

A.L.G LES VOIX D'ELLES
Association des lesbiennes de Grenoble
Accueil les lun de 19h30 à 21h30
C.I.GA.LE, 8 rue Sergent Bobillot-Grenoble
www.les-voies-d-elles.com

APGL
Association des Parents Gays et Lesbiens
Accueil le 1er mar du mois de 18h à 20h
C.I.GA.LE, 8 rue Sergent Bobillot-Grenoble
www.APGL.asso.fr

CONTACT ISÈRE
Accueil les ven de 18h à 20h
8 rue Sergent Bobillot-Grenoble
www.asso-contact.org/38 / 04.76.17.14.70

DAVID ET JONATHAN
Les 1er et 3e mer du mois de 19h à 20h30
8 rue Sergent Bobillot-Grenoble
djgrenoble.free.fr

LA MÊLÉE ALPINE
Équipe de rugby gay / kitsol@caramail.com

RANDO'S
Accueil les mar de 20h30 à 22h
8 rue Sergent Bobillot-Grenoble
06.71.85.08.67 / www.randos-rhone-alpes.org

VUES D'EN FACE
Festival du film gay et lesbien de Grenoble
04.76.85.33.90 / www.vuesdenface.com

Restaurants

LE MIX GF
4 place des Gordes-Grenoble / 04.76.44.81.22
Midi et soir du lun au sam

RESTAURANT DU PETIT LAC GF
22 rue du Lac-Saint-Égrève / 04.76.56.16.19
Le midi du jeu au mar

Bars

CODE BAR 2 G, L & GF
9 rue Étienne Marcel-Grenoble / 06.07.30.68.42
18h-1h du mar au dim

LE SAINT-GERMAIN G, L & GF
146 cours Berriat-Grenoble
8h-15h du lun au ven, 21h-1h les ven et sam

LE CAFÉ NOIR GF
68 cours Jean Jaurès-Grenoble / 04.76.47.20.09

LE LOUNGTA
1 rue Pierre Arthaud-Grenoble / 04.76.85.24.35
17h30-1h du lun au sam

Discothèque

LE GEORGE 5 G, L & GF
124 cours Berriat-Grenoble / 06.62.15.16.22
23h30-5h30 du mer au dim

Sauna G

SAUNA OXYGEN
24 rue Mallifaud-Grenoble / 04.76.87.30.00
13h30-20h30 du lun au jeu / De 9 à 17€

Saint-Étienne

Assos

FACE À FACE
Rencontres du film gay et lesbien
8 rue de la Valse-Saint-Étienne
06.29.43.01.20 / www.festivalfaceaface.fr

RANDO'S
Accueil le 1er mer du mois de 20h à 22h
ACTIS, 6 rue Michel Servet-Saint-Étienne
www.randos-rhone-alpes.org

ACTIS
Association de lutte contre le sida
6 rue Michel Servet-Saint-Étienne
04.77.41.66.99

Bars

LA BOHÈME L & G
4 rue des Passementiers-Saint-Étienne
www.barlaboheme.blogspot.com
13h-1h du mar au ven, 19h-1h30 sam

L'R FLAG L & G
27 rue Charles de Gaulle-Saint-Étienne
04.77.38.56.18
13h30-1h30 du mer au ven, 15h-1h30 sam, 18h-1h30 dim et mar

LE ZANZI BAR G, L & GF
44 rue de la Résistance-Saint-Étienne
04.77.41.67.90
12h-1h du mar au ven, 15h-1h sam et lun

Sauna G

LE DOUBLE SIDE
3 rue d'Arcole-Saint-Étienne / 04.77.32.48.04
13h-20h lun, mer, jeu, sam et 13h-22h mar, ven, dim

Discothèque

LE PLANET G, L & GF
17 rue Honoré de Balzac-Saint-Étienne
06.29.89.06.06
Minuit-4h le 1er jeu du mois, minuit-5h ven et sam / 5€ + conso

1
DES MECS, DES RENCARDS, DES VIDEOS SUR www.letrou.fr
leTrou HOT CRUISING CLUB #1
CHAQUE MARDI DE 14H A 03H
A POIL
CHAQUE JEUDI DE 14H A 03H
SLIBARD/JOCKSTRAP
CHAQUE DIMANCHE DE 14H A 20H
A POIL
LE DERNIER MERCREDI DU MOIS DE 21H A 03H
PISS NON STOP
6, RUE ROMARIN 69001 LYON TERREAUX / M° HÔTEL DE VILLE

DÉPISTAGE ANONYME & GRATUIT
avec proposition de TEST RAPIDE vih
(résultat en 30 mn)
Sur RDV les jeudis de 17h à 20h,
6 rue Michel Servet à SAINT-ÉTIENNE (à 150m de la FNAC)
Appelez le 06 89 01 52 23 du lundi au samedi de 12h à 20h
La proposition de test rapide fait partie d'un étude de recherche qui s'adresse aux hommes ayant des rapports sexuels avec d'autres hommes. Il est réalisé sur le même prélèvement de sang que le test classique et son résultat est donné oralement.
Le résultat du test classique sera disponible par écrit dès la permanence suivante.
[actis] Dépistage des hépatites virales, syphilis et autres IST vous sera également proposé. CHU Saint-Étienne

LE L BAR

· **Changement d'équipe** :
Émilie vous accueille au L Bar tous les jours dès **18h**

· **Pendant tout le mois de février,**
les apéritifs et les bières sont à 2,5€ de 19h à 22h du lundi au jeudi

· **Le 14 février à partir de 19h**
Anne-C en concert guitare-voix

· **Le 19 février, Soirée blanche**
Before au L Bar de 19h à 23h30 puis poursuite de la soirée au FG Club

· **Tous les dimanches, apéros à thème**

L Bar - 19 rue du Garet, Lyon 1er - 04 78 27 83 18

forum bar

15 rue des 4 chapeaux
Lyon 2e (M° Cordeliers)
04.78.37.19.74
www.forum-bar.com

17h > 3h
Tous les jours

LA CAPOTE PROTEGE DU SIDA
ODETTE
13 874 CAPOTES
Par Loulou Mother

TÊTU avec le soutien de
durex MSD CONSEIL GENERAL BOUCHES-DU-RHÔNE Libération Hansaplast Media Banque Vicdys Pharma
Insert MEDIAN IMPRESSIONS CONSEIL GÉNÉRAL ALPES-MARITIMES SNEG Abbott ina NON STOP MEDIA CART'COM
iDTGV SNCF promap GILEAD tibotec JANSSEN-CILAG Bristol-Myers Squibb